

Foot - hand - Jean-Marie Ruiz

La promo 67/72 compte dans ses rangs pas mal de sportifs accomplis. Mais le bac a fait des victimes, obligeant certains à redoubler la Terminale. Des nouveaux viennent donc la renforcer pour la FP1 et la FP2.

Par hasard - *quelle chance une nouvelle fois !* - les renforts sont exceptionnels. Ils ne dépareront pas non plus question déconnage, loin s'en faut. Jacques revient à l'EN après un passage par le CREPS de Poitiers. Du niveau 3^e division nationale, il brille aux Chamois Niortais ! Joël, Jean-Paul et Francis sont engagés tous les trois dans des équipes de foot du plus haut niveau départemental ou régional ! L'alliance de ces derniers, avec les capacités sportives déjà présentes dans les différentes promos, offre à l'EN de Parthenay deux années incroyables, avec la finale du championnat de France de hand-ball et la demi-finale académique de football.

Les rencontres sont prétexte à des déplacements épiques à Agen, Le Mans, Poitiers, Tours... Heureusement organisés en bus, car on ne voit pas qui aurait été en mesure d'en revenir en voiture ! Tous les matchs, à domicile ou à l'extérieur, donnent lieu à des fêtes gargantuesques, où la voix succombe et dont le foie tente vainement d'éponger les excès les jours suivants. Supporters et héros sont logés à la même enseigne, difficile parfois d'imaginer qui va se défoncer sur le terrain et qui va s'égosiller sur la touche.

Un personnage mythique de Parthenay nous accompagne parfois lors de ces événements : Jean-Marie Ruiz. C'est un peu l'idiot du village, comme il en existe dans chaque commune, en plusieurs exemplaires souvent. Gentil, passionné de sport et d'actualité, très aimé de celles et ceux qu'il côtoie ou rencontre, même ponctuellement. Un mec bien.

Son hobby, car il ne travaille pas : le vedettariat par procuration. S'il y a un match de rugby à la télé, il est Walter Spanghero. S'il y a un match de boxe, il est Cassius Clay. S'il y a une guerre, il est sur le front, dans les deux camps simultanément si nécessaire ! Et quand je dis il est, je devrais dire il EST. En effet, documenté sur l'événement grâce aux journaux, ses rôles successifs l'habitent réellement.

Je le connais depuis les quatre ans de ma vie de collégien à Parthenay. Le croisant fréquemment durant ces années d'EN, je le fournis régulièrement en cigarettes. Le dimanche soir, je rentre en train à l'internat par la micheline de Bressuire. A la gare, je tombe parfois sur lui. Nous suivons ensemble l'avenue de la gare, moi avec ma valise, lui avec son petit sac à dos légendaire et, surtout, un ballon au pied. Sur les six-cents mètres de l'avenue du Général de Gaulle, que nous appelons plus volontiers à tort avenue de la Gare, c'est un véritable match qui se déroule ! Il progresse en une-deux avec le trottoir, commente les passes, indique le nom des joueurs, applaudit à chaque but. Il n'est pas seulement joueur, il EST le match à lui tout seul. Journaliste, joueur, public, entraîneur. Pour un peu, il serait aussi la pelouse, les vestiaires, les poteaux de buts, les piquets de corner et les projecteurs.

Comme chaque dimanche en Gâtine, lors d'un tournoi de sixte, à Clessé, une équipe l' enrôle dans son effectif. Tout le monde est groupé autour du terrain sur lequel il évolue. Les « *Jean-Marie ! Jean-Marie !* » le galvanisent. Toutefois, en difficulté pour quitter sa moitié de terrain, il se retourne d'un seul coup, fonce vers son gardien de but, sidéré, et lui plante une lucarne magnifique ! Le public exulte tandis qu'il fait son tour d'honneur. Nul doute qu'il EST, à ce moment-là, Pelé.

On m'a raconté qu'un jour, sur une petite route, près d'une carrière de granit, il stoppe les voitures, prétextant un tir de mine imminent. Lorsque le nombre lui convient, il pousse un tonitruant « *bououououm !* » et crie aux chauffeurs « *Ça y est. Vous pouvez circuler !* ». Je n'ai pas été témoin direct de cette dernière anecdote, mais elle semble tellement plausible pour qui a connu Jean-Marie. Et puis, quand bien même, lorsque les gens se mettent à vous attribuer des légendes, c'est que vous êtes devenu vous-même une légende, non ?

Jean-Marie a sa plaque commémorative sur le mur du tout nouveau stade de Parthenay, l'Enjeu.